

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 2

Artikel: Toast à la patrie
Autor: Roulet, Etienne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toast à la patrie

Ce toast à la patrie a été prononcé le 29 novembre 1997, lors de l'assemblée générale de la Société romande des armes spéciales présidée par le colonel EMG Armand Motto-Cagna. Réunissant des officiers de l'état-major général, de l'artillerie, du génie, de la forteresse et de la défense contre avions, la Société romande des armes spéciales se veut un organe de réflexion militaire. Le texte ci-après a conservé la tournure directe propre à une allocution; seule l'introduction, consacrée à des salutations et à une brève entrée en matière, n'a pas été reprise.

■ Cap aum Etienne Roulet¹

Lorsque j'évoque le mot « Patrie », je m'aperçois tout d'abord que ce terme résonne en moi de deux manières, à deux niveaux. Au plan affectif premièrement, la patrie est pour moi le Pays de Vaud : ses paysages, sa culture, son accent, sa manière de dire les choses sans vraiment les dire, sa convivialité discrète et chaleureuse... Je me sens donc intimement, profondément vaudois : c'est mon pays et je suis heureux que son écusson porte les mots « Liberté et Patrie » ; je me réjouis donc de pouvoir fêter dans moins de deux mois son bi-centenaire. Secondement, mais à un niveau plus raisonné, plus objectif, au plan politique, c'est évidemment la Suisse qui est ma patrie, avec tout ce qu'elle représente d'histoire et de valeurs.

Mais je trouve intéressant et significatif cette distinction entre le « peuple » (pour moi, affectivement, le peuple vaudois ; on dit d'ailleurs dans mon Eglise « annoncer l'Evangile au peuple vaudois

tout entier ») et la nation (la Suisse), que je définis comme un « ensemble de population appelé à vivre en commun dans un cadre politique donné ». Au fond, la Suisse n'est pas ma patrie naturelle, mais une patrie offerte, construite, une communauté de destin historique.

Questions identitaires sous le ciel d'Afrique

Cette prise de conscience d'une double appartenance et de ce que pouvait représenter la Suisse pour moi (avec en particulier cette notion de « patrie »), je l'ai faite lorsque j'ai vécu loin de la Suisse pendant quatre ans, de 1982 à 1986, au Bénin en Afrique occidentale, dans une zone rurale, où nous étions pratiquement la seule famille européenne dans une région grande comme le canton de Vaud. Dans un environnement évidemment tout différent, étrange parce qu'étranger, où l'on commence par ne rien comprendre parce qu'« on n'est pas d'ici », on se pose inévitablement la question de sa propre identité, de ses racines.

Mais, je le précise bien, je n'ai jamais vécu cette question sur le mode de la nostalgie et du repli. J'avais même en horreur ces réunions de coopérants, d'expatriés, où on jouait au jass sous les cocotiers avant de se montrer les diapositives des dernières vacances de ski au chalet ! J'ai aimé vivre avec les gens de ce pays et j'y ai laissé une part de mon cœur.

Ce qui m'importait, c'était de mieux ressaisir mes racines identitaires, les valeurs qui m'avaient formé, de mieux comprendre à quelle « famille » j'appartenais, pour pouvoir mieux rencontrer ceux qui appartiennent à une autre « famille ». D'autant plus, et cela m'a frappé, que pour la quasi totalité des gens que je côtoyais, la Suisse était une inconnue, ils ne savaient pas qu'elle existait. De l'Europe ils connaissaient la France bien sûr (ancienne puissance coloniale) et avaient entendu parler de l'Angleterre et de l'Allemagne. Mais la Suisse ! Tout au plus certains, qui avaient pu étudier, associaient le mot « suisse » avec celui... de banques (eh oui déjà !).

¹ Le pasteur Etienne Roulet préside le Synode de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Militairement, il est aumônier et chef de service à l'état-major de la division territoriale 1.

Alors je me disais : mais qu'est-ce qui me relie si fort à ce pays, qui n'est pas ma patrie naturelle ou affective, et qui est si méconnu dans le monde ? Avant de répondre j'aimerais encore faire un détour et, puisque je suis pasteur, utiliser mes connaissances bibliques et mes convictions spirituelles.

A la lumière de la Bible

Dans la Bible, la notion de patrie, au sens moderne de communauté politique de personnes vivant dans les mêmes institutions, n'existe pas. Les termes que l'on traduit parfois dans les versions françaises par « patrie » désignent spécifiquement la famille ou le lieu d'origine. Le mot « patrie » vient d'ailleurs du grec et du latin, non de l'hébreu. Dans la Bible, pour désigner le pays, on parle toujours de la « terre d'Israël » et, pour le peuple, des « enfants d'Israël » (Israël étant le deuxième nom de Jacob, l'ancêtre). Cette terre, c'est Dieu qui la donne (la terre promise) et ce peuple, c'est Dieu qui l'a choisi en le libérant d'Égypte (voir la suscription du Décalogue). Ce qui « tient » le peuple, c'est donc son origine en Dieu, origine libératrice, et non sa cohésion naturelle ou ses institutions. Au temps de Saül et de David d'ailleurs, l'institution politique de la royauté a été considérée par certains comme une nouveauté malvenue, une désobéissance à l'égard de Dieu !

Quoi qu'il en soit, l'existence politique d'Israël a toujours été extrêmement précaire, ce peuple n'ayant aucune cohésion naturelle (c'était un assemblage hétéroclite de douze tribus indépendantes), et son territoire se trouvait au carrefour géographique naturel de toutes les migrations et de toutes les invasions. Et c'est par là que je reviens à la Suisse qui, elle aussi, est un assemblage hétéroclite de populations différentes, en un lieu-carrefour de l'Europe.

Ce qui pour moi « tient » et fait la cohésion de ce pays, et justifie le mot de « patrie », ce n'est pas une convergence de facteurs naturels, une identité culturelle, religieuse ou linguistique, qui n'existent justement pas. C'est au contraire, et malgré tout, un appel de Dieu à vivre ensemble, contre toute logique humaine de repli et d'exclusion. Et c'est pour cela que je crois important de garder en préambule de la Constitution fédérale les mots « Au nom du Dieu tout-puissant ».

Ce qui me relie si fort à ce pays...

Ce qui me relie si fort à ce pays, c'est justement qu'il est un ensemble non-naturel, construit patiemment, riche de ses différences et parfois de ses divergences, parabolique de la diversité humaine appelée par Dieu à vivre en communauté et à former une humanité. Humainement, c'est-à-dire affective-

ment, je n'ai rien en commun avec un Glaronnais ou un Appenzellois (comme les gens de Jérusalem disaient n'avoir rien à faire avec les Samaritains !). Mais je leur suis lié par un lien fort, que je crois voulu par Dieu, à travers les aléas de l'Histoire, et dont je n'ai évidemment à tirer aucune vanité.

Je crois à la Suisse comme patrie dans la mesure où elle est, dans un monde meurtri par des conflits ethniques, où justement seul le niveau émotionnel, identitaire, s'affirme par exclusion, elle est le symbole vivant qu'il est possible de vivre en harmonie dans le respect des différences.

Mais il faut un effort plus raisonné, une volonté concrète, et une ouverture spirituelle, qui dépassent les discours rhétoriques ou les sentiments même les plus pieux. Au-delà du « peuple de mes émotions », je me reconnais appelé (par Dieu, je le crois fermement) à vivre en communauté de destin avec d'autres êtres humains, qui ont aussi leurs liens émotionnels à leur lieu d'origine et leurs racines affectives que je respecte, mais qui sont prêts, avec moi, à reconnaître la même nécessité de les dépasser.

C'est cette vision de la patrie que je désire honorer et servir, c'est celle pour laquelle je prie.

E. R.